

famille d'afficher sur la porte d'entrée le *men plai* ou catalogue détaillé des personnes habitant la maison.

Le pays est très montagneux. MM. les cyclistes n'y seraient guère heureux et les missionnaires eux-mêmes, montés sur leurs haridelles, aimeraient mieux un site moins pittoresque, des routes plus larges et plus sûres.

Le charbon abonde. Plusieurs espèces de minéraux se cachent dans ce sol encore vierge au point de vue de l'exploitation minière. Par un contrat passé cette année, les Français ont le monopole de toutes les mines découvertes, ou à découvrir dans la suite.

Le Kouy-tchéou qui comprend 17,000 catholiques a été formé d'une partie du vicariat apostolique du Sutchuen. Le premier vicaire apostolique fut Mgr Visdelou, de la Compagnie de Jésus ; après lui Mgr Albrand administra la Mission.

Mais, les documents faisant pour le moment défaut, nous ne pouvons parler d'une manière certaine de l'apostolat du Kouy-tchéou que depuis Mgr Faurie. Sous son épiscopat la religion catholique vit s'ouvrir pour elle une ère de quasi liberté. De nombreux adorateurs surgirent de toutes parts. Bientôt l'ennemi de tout bien vint enrayer un si beau mouvement. Les Mahométans au sud, les sectateurs du "Nénuphar blanc" au nord mirent tout à feu et à sang et firent du Kouy-tchéou un désert.

Les missionnaires furent réduits à se cacher dans les cavernes. Un de nos confrères, le P. Muller, fut tué à Hin-gy-fou par les Mahométans. Pour comble de malheur le généralissime des troupes chinoises. Tien-tà-jen, ne cessait de persécuter les chrétiens et fut la cause du meurtre de notre confrère le V. Néel et de la V. Lucie.

Mgr Faurie vit la mission renaître de ses ruines sous le vicaire Lab. Tout faisait espérer que le prélat fournirait une longue carrière, lorsqu'au retour du concile du Vatican, il s'alita pour ne plus se relever, martyr peut-être de la haine des mandarins, qui, dit-on, lui avaient servi dans un repas des mets empoisonnés.

La marche ascendante de la mission ne se ralentit pas durant les premières années de l'épiscopat de Mgr Lions. Le cher évêque eut même la joie d'inaugurer sa cathédrale de Saint-Joseph.

Saint-Joseph étant si bien servi, sa sainte épouse ne pouvait être oubliée. A 4 lieues de Kouy-yang, sur le sommet d'une montagne, Mgr Lions bénit, la même année, le sanctuaire de Notre-Dame de Liesse. C'est elle qui nous console au milieu de nos peines, nous l'aimons et nous avons confiance en elle. Merci aux âmes généreuses dont les offrandes nous ont permis d'honorer ainsi notre sainte Mère.

Pourquoi faut-il qu'un voile de deuil ait assombri les dix dernières années ? La guerre du Tonkin servit nos ennemis à souhait. Après la retraite de Lang-son, la Cour de Pékin, ameuta par ses édités toute la gent lettrée contre les "diabes étrangers". Tout le nord de la mission fut ravagé et un de nos confrères, M. Lin, fut massacré.

Cette année seulement le procès auquel donna lieu ce meurtre a été terminé et, de tout le passé, suivant les termes du traité, il ne doit plus y avoir de souvenir.